Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1512

Artikel: Heidi Diggelmann, médecin
Autor: Odier, Lorraine / Diggelmann, Heidi
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283148

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Heidi Diggelmann, médecin

Heidi Diggelmann est une des premières femmes à avoir été nommée professeure de médecine en Suisse. Elle parle aujourd'hui de sa carrière professionnelle avec un certain recul et évoque les influences marquantes de sa trajectoire, ainsi que les rencontres qui lui ont permis de constituer son impressionnant curriculum vitae. Heidi Diggelmann insiste sur sa persévérance et rend hommage à ses parents, qui, issus de milieu défavorisé, lui ont appris à se battre et à ne jamais abandonner.

Lorraine Odier

Une carrière reconnue

C'est en 1955 que Heidi Diggelmann a entamé des études de médecine à Berne, alors que peu de femmes fréquentaient les bancs de cette Faculté. Elle a poursuivi sa formation dans la recherche et s'est focalisée sur les virus capables d'induire des cancers chez les animaux et les êtres humains. Après des séjours à Chicago et à Zurich, elle a dirigé pendant vingt ans un groupe de recherche à l'Institut Suisse de recherche Expérimentales sur le Cancer (ISREC) puis a repris la direction de l'Institut de Microbiologie de l'Université de Lausanne en 1991. La même année, elle a rejoint le «club fermé» des femmes nommées Professeure Ordinaire à la Faculté de médecine, responsabilité qu'elle a assumée jusqu'en 2001. Sa carrière de chercheuse n'est pas passée inaperçue, puisqu'elle a aussi été couronnée par différents prix. Enfin, de 1997 à 2004, elle a présidé le Conseil de la recherche du fonds national suisse.

En médecine, pas de places prestigieuses pour les femmes

Lorsqu'elle retrace sa carrière, Heidi Diggelmann ne pense pas avoir subi de discrimination du fait d'être une femme. Cependant, elle considère cela comme une chance et se dit reconnaissante d'avoir rencontré des personnes ouvertes. En effet, Heidi Diggelmann ne généralise pas sa situation, puisqu'elle insiste tout au long de notre rencontre sur la difficulté pour les femmes de mener carrière dans le monde de la médecine. Elle qualifie ce milieu de conservateur et se dit choquée que si peu de femmes occupent des postes à responsabilités, notamment dans les branches principales. «Les femmes qui occupent des places en haut de la hiérarchie sont, comme moi, en microbiologie, en neuropsychologie, ou en pharmacologie… Mais il n'y a pas une seule patronne en médecine interne ou en chirurgie, par exemple. C'est d'autant plus frappant aujourd'hui, car il a plus de 50% des médecins qui sont des femmes. On en trouve encore parmi les chef-fe-s de clinique. Mais tout en haut, ça ne marche vraiment pas.»

Selon les propos de Heidi Diggelmann deux éléments principaux contribuent à «l'absence des femmes tout en haut». D'une part, elle insiste sur le fait qu'en Suisse les jeunes femmes n'ont pas une estime d'elles-mêmes très développée et n'y sont que peu encouragées dès leur plus jeune âge. D'autre part, elle évoque la forte pression sociale qui repose sur les femmes pour qu'elles privilégient leur famille au détriment de leur carrière professionnelle. «Parmi les femmes médecins, on en voit beaucoup qui ont une image d'elles-mêmes comme support pour l'ensemble. Elles font tout pour rendre la vie plus agréable et plus facile à leur mari. Elles s'occupent de tout, de la famille, du management de leur mari, etc. Ainsi les messieurs fonctionnent avec une infrastructure parfaite où on leur enlève tous les soucis».

Que reste-t-il à faire ?

Sur ces questions, mon interlocutrice n'en reste pas au constat, puisque lorsqu'elle a présidé le Conseil de recherche du fonds national, elle a beaucoup investi pour la relève féminine et se reconnaît comme une ambassadrice de la promotion des carrières féminines. À ce titre, elle donne des conseils aux jeunes femmes qu'elle rencontre : ne pas se décourager face à un refus. Oser relever des défis. Et ne pas quitter le monde du travail au nom de l'Amour ou lorsque les enfants arrivent. Elle s'attarde particulièrement sur ce dernier point : «Cette question de garder un contact avec son domaine d'activité, je trouve que c'est crucial (particulièrement aujourd'hui avec un taux de divorce de 50%, où la dépendance financière a des conséquences importantes), et ça les femmes n'en sont souvent pas conscientes. Mais évidemment ça demande aussi un réaménagement du temps de travail des hommes. Les mesures qui étaient prises dans les années 80 où l'on plaidait pour un long congé-maternité… ce n'était pas la solution. Au fond ce que la société doit faire, c'est créer des conditions pour que les femmes et les hommes puissent vraiment jouer un rôle sur les deux plans. Qu'on puisse être mère ou père et avoir un système de garde d'enfants qui fonctionne!»

La voie est ouverte, mais ce n'est qu'un début

Ainsi au terme de sa carrière Heidi Diggelmann accepte le statut de pionnière, mais ne pense pas pour autant que, depuis qu'elle-même et d'autres ont ouvert la voie, les femmes médecins se battent à armes égales avec leurs homologues masculins, surtout si elles sont mères : «J'ai un parcours typique des femmes de ma génération qui ont fait carrière. C'est-à-dire que je ne me suis pas mariée, je n'ai pas eu d'enfant. Les pionnières ont souvent ce type de profil. Mais nous, ce qu'on aimerait, c'est que des femmes qui ont une famille arrivent aussi à percer dans ces milieux et à faire carrière!»